

UNE PRODUCTION FIVE STAR FORTISSIMO

en association avec LOCAL COLOR FILMS

LA NYMPHE

(NANG MAI)

Une histoire d'amour surnaturelle
de Pen-ek Ratanaruang



FESTIVAL DE CANNES

OFFICIAL SELECTION

UN CERTAIN REGARD

FORTISSIMOFILMS

Siège social

Van Diemenstraat 100
1013 CN Amsterdam
The Netherlands
Téléphone : +31 20 627 3215
Télécopie : +31 20 626 1155
Courriel : info@fortissimo.nl

Bureau Asie

14/FL. Harbour Commercial Building
122-124 Connaught Rd. Central
Hong Kong, S.A.R.
Téléphone : (852) 2311 8081
Télécopie : (852) 2311 8023
Courriel : info@fortissimo-hk.com

VENTES INTERNATIONALES

FORTISSIMOFILMS

SIÈGE SOCIAL	CANNES
Van Diemenstraat 100 1013 CN Amsterdam Netherlands Téléphone : +31 20 627 3215 Télécopie : +31 20 626 1155 Courriel : info@fortissimo.nl	Résidence du Grand Hôtel, Entrée Goéland Appartement 7D, 45, La Croisette Téléphone : +33 (0) 4 93 68 29 83 Télécopie : +33 (0) 4 93 68 29 83 Courriel : market@fortissimo.nl
www.fortissimofilms.com	

PRESSE INTERNATIONALE



LONDRES	CANNES
192-198 Vauxhall Bridge Road London SW1V 1DX Téléphone : +44 207 932 9800 Télécopie : +44 207 932 4950	Hôtel Majestic, Salon Royan 1 10, La Croisette Téléphone : +33 (0) 4 97 06 85 85 Télécopie : +33 (0) 4 97 06 85 86
Martin McNamara Portable : 06 66 67 61 33 Courriel : martin.mcnamara@ddapr.com	
Courriel : info@ddapr.com	
www.ddapr.com	

PRESSE FRANCE

BOSSA NOVA PR
Michel Burnstein

PARIS	CANNES
32, bd Saint Germain 75005 Paris Téléphone : +33 (0) 1 43 26 26 26 Portable : +33 (0) 6 07 555 888	Hotel Majestic, Salon Royan 1 (DDA) 10, La Croisette
Courriel : bossanovapr@free.fr	
www.bossa-nova.info	

FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par : PEN-EK RATANARUANG

Producteurs : SAKSIRI CHANTARANGSRI
WOUTER BARENDRECHT
MICHAEL J. WERNER

Producteur exécutif : CHAROEN IAMPHUNGORN

Coproducteurs : APHIRADEE IAMPHUNGPHORN
KIATKAMON IAMPHUNGORN

Directeur de la photographie : CHARNKIT CHAMNIVIKAIPONG

Monteuse : PATAMANADDA YUKOL

Directeurs artistiques : SAKSIRI CHANTARANGSRI
WITTAYA CHAIMONGKOL

Chef costumière : VISA KONGKA

Ingénieurs du son : KOICHI SHIMIZU
AKRITCHALERM KALAYANAMITR

DISTRIBUTION

May : WANIDA TERMTHANAPORN

Nop : NOPACHAI JAYANAMA

Korn : CHAMANUN WANWINWASARA

La nymphe : PHORNTIP PAPANAI

DONNÉES TECHNIQUES

Durée : 109 minutes

Format : 35 mm 1:1.85 Couleur

Nombre de bobines : 6 bobines

Longueur (en pieds) : 9 810 pieds

Son : Dolby SRD EX

Langue : Thaï avec sous-titres français

Année de production : 2009

Pays de production : Thaïlande

© 2009 FIVE STAR FORTISSIMO Co., Ltd. Tous droits réservés.

Dossier de presse établi par : Kong Ritthdee

SYNOPSIS

Quelque part dans la jungle, une jeune fille a jadis été agressée par deux hommes. Quelques jours plus tard, on devait retrouver les corps de ses agresseurs dans les eaux d'une rivière voisine, flottant au fil du courant, mais nul ne sut jamais ce qu'il était advenu de la malheureuse jeune fille, ni qui ou quoi avait pu lui sauver la vie.

May, une jeune citadine, a tout ce qu'elle peut désirer. Tout semble lui sourire : sa carrière est en plein essor et Nop, son époux de longue date, photographe professionnel, la comble d'amour et d'attentions. Mais le couple, qui se laisse vivre sans trop réfléchir, devient bientôt le jouet du destin ou du désir lorsque May noue une liaison avec Korn, un homme marié.

Le jour où Nop est chargé d'effectuer dans la jungle un reportage photographique sur la faune et la flore, il décide d'emmener May avec lui. Toutefois le voyage révèle le spectre qui hante le couple : la marque invisible que la vie citadine a imprimée sur eux. May s'entête à se conduire comme si elle était encore en ville : accrochée à ses ordinateur et téléphone portables, elle semble simplement avoir échangé son bureau pour une tente au milieu de la jungle. Nop pour sa part s'immerge dans la jungle, photographiant tout ce qu'il rencontre, cerfs sauvages ou toiles d'araignées séculaires, jusqu'au jour où il découvre, comme abandonné au milieu de la jungle, un arbre mystérieux duquel émane une infinie tristesse. L'arbre exerce sur Nop une puissante fascination, comme s'il lançait un cri vers lui, comme s'il cherchait à l'attirer à lui.

Voyant que Nop ne rentre pas à la tente, May part à sa recherche mais ne trouve que son téléphone puis une de ses sandales. C'est alors qu'elle se rend compte du prix qu'elle attache à son mariage et combien elle a besoin de la chaleur et de la présence de son époux. Croyant avoir perdu Nop à jamais, May rentre chez elle. C'est alors que celui-ci réapparaît. Mais la jungle l'a métamorphosé, peut-être de façon irrémédiable...

NATURE HUMAINE CONTRE NATURE TOUT COURT

Une note de Pen-ek Ratanaruang

Bien que ce film soit ce qu'il est convenu d'appeler un film de fantômes, j'ai moins cherché à faire un film d'horreur qu'un film de mystère. Cette histoire d'amour insolite, qui met en présence un homme, une femme et un arbre, accorde une importance particulière au mystère et à l'étrange. D'une certaine manière, on peut dire qu'il s'agit d'une tentative pour inscrire une histoire à la Edgar Allan Poe dans un contexte contemporain. Il s'agit aussi d'une tentative pour observer la nature humaine en la considérant d'un point de vue opposé au point de vue habituel, celui du monde des esprits. Les films qui font intervenir des fantômes ou esprits quels qu'ils soient ont tendance pour la plupart à présenter ces esprits comme relevant des forces du mal. Dans ce film, j'espère me montrer plus équitable à l'égard des esprits et les hommes présenteront quant à eux bien des aspects maléfiques. En fait, si le film est réussi, les hommes apparaîtront probablement plus malfaisants que les esprits.

Pensez à toutes les choses monstrueuses que nous infligeons à nous-mêmes, aux autres et à la nature. Croyez-vous que les esprits seraient capables de telles horreurs ? Je pense que non.

Pen-ek Ratanaruang
Janvier 2009

L'APPEL DE LA NATURE

Une interview de Pen-ek Ratanaruang

Quand *La Nymphe* a été annoncé, on a pensé que vous alliez faire pour la première fois un « film de fantôme ». Mais le film n'est pas du tout un film de fantôme au sens traditionnel du terme. Quelle a été votre approche pour gérer la coexistence du monde des hommes et de celui des esprits au sein de ce récit ?

D'emblée, je me suis dit qu'esprits et hommes devraient dans ce film se comporter de façon raisonnable les uns à l'égard des autres, agir comme des êtres civilisés. Jamais il n'a été question de dépeindre les esprits comme des êtres effrayants ou vicieux. C'est pour cette raison que l'apparence du fantôme dans le film n'a rien de monstrueux et que ses apparitions ne sont jamais accompagnées de bruitages ou de musique visant à donner la chair de poule. Au début du film, un des personnages fait remarquer que nous, les hommes, ne sommes pas les seuls à habiter ce monde et que toutes sortes d'esprits vivent parmi nous. Cela définit bien l'esprit dans lequel le film a été conçu. : à aucun moment les hommes et les esprits ne sont traités de façon à les différencier.

Par-delà sa composante surnaturelle, *La Nymphe* semble centré essentiellement sur le problème du mariage et ce que cela signifie pour un couple. Vous n'êtes pas marié, alors qu'est-ce qui vous intéresse en tant que réalisateur dans les mariages difficiles et les couples mal assortis ?

J'appartiens à ces gens qui ont la chance d'être incapables de développer une relation amoureuse réussie. Chaque fois que j'entreprends une liaison, je prends cela au sérieux et je fais tout mon possible pour éviter les « erreurs » que j'ai pu commettre dans mes liaisons précédentes. Mais quelque soient les efforts que je fais, il semble qu'à chaque fois ma compagne et moi-même nous nous trouvons confrontés à de nouvelles difficultés qui aboutissent à autant d'erreurs nouvelles. La réussite d'une liaison me semble être pour beaucoup une question de chance. Parfois, il m'arrive même de penser que je ne suis peut-être pas du tout fait pour cette activité de l'âge adulte ; mais en fait, quand je parle à des gens qui semblent avoir réussi leur vie de couple, la plupart d'entre eux ne me semblent pas vraiment différents de moi.

C'est pourquoi, petit à petit, je me suis mis à m'intéresser à ce sujet. Vous savez, je serais vraiment très, très content de faire des films sur des gens heureux qui passent leur temps à rire et à chanter. Mais quand je me mets à écrire, c'est le thème des mariages difficiles et des couples mal assortis qui se présente à moi et je suis bien trop heureux de céder à son invitation. Je suppose que tant que je n'aurai pas résolu mes propres problèmes de couple, je continuerai à faire des films sur ce sujet.

Une bonne moitié de *La Nymphe* se passe dans la jungle, alors que vos six films précédents avaient un caractère urbain très marqué. En quoi cela a-t-il influencé la texture du film ? Et de façon plus générale, en quoi les lieux de tournage influencent-ils votre façon de penser et de filmer ?

Habituellement, avant d'entreprendre l'écriture d'un scénario, je me rends sur les lieux de l'action pour y chercher l'inspiration. C'est dire toute l'importance que j'attache au cadre de mes films. La jungle était pour moi quelque chose de tout à fait nouveau. J'y suis retourné à plusieurs reprises pendant que je travaillais le scénario. Chaque fois, je me sentais vraiment totalement désorienté et c'était loin de me déplaire. Mais ce n'était rien à côté du tournage du film proprement dit. Passer deux mois entiers dans la jungle a constitué pour moi une expérience extraordinaire. Le tournage y était plus problématique et plus lent qu'un tournage dans des maisons, hôtels, couloirs et autre toilettes qui constituent mes décors habituels — et nous avons fini par tourner très souvent en caméra à l'épaule. Les bruits de la jungle sont aussi quelque chose d'extraordinaire. À tel moment, la jungle était incroyablement bruyante et l'instant d'après tout se taisait. Quelquefois ces bruits étaient très agréables, mais ils pouvaient aussi devenir brusquement terrifiants, sans qu'on puisse dire pourquoi. Quand on se promène dans la jungle, qu'on regarde les arbres ou le paysage, on se dit que d'innombrables « souvenirs », quantité d' « histoires » doivent être enfouis là. Cette sensation a inspiré la séquence d'ouverture du film, laquelle d'un strict point de vue narratif n'a pas du tout de rapport avec le récit. Dans cette séquence, la jungle est dépeinte comme une entité à la fois magnifique, terrifiante et mythique.

Pour ce qui est de la texture du film, alors que du point de vue visuel, du fait que nous tenions la caméra très près des personnages afin de capter ce qui se passait dans leur tête, il n'y a pas vraiment de différence entre les scènes de jungle et les scènes de ville, les caractéristiques sonores de ces deux composantes seront très différentes. D'où le choix de ne pas utiliser de musique. Un des rôles de la musique est généralement de créer une unité entre les différentes composantes d'un film et il fallait au contraire que chacune des parties du film soit différente de l'autre.

La nature, si vous me permettez un cliché cher aux critiques, constitue un personnage à part entière dans votre film. Au point que l'on peut dire que *La Nymphe* contient un message écologique. En tant que citoyen, comment concevez-vous les rapports entre les hommes et la nature ?

Quiconque possède une once de bon sens vous dira que nous abusons de la nature, comme si elle nous était redevable de quelque chose. Hommes d'affaires importants et politiciens corrompus abattent des arbres pour leur propre profit, comme s'ils les avaient plantés de leurs mains — un phénomène bien connu en Thaïlande. Chacun sait que partout où l'homme pose le pied, il détruit la nature, qu'il s'agisse de la jungle, des plages voire du monde sous-marin. Ce que notre égoïsme inflige ainsi à la nature est tout simplement honteux. Ce n'est pas étonnant que les histoires de fantôme aient été inventées. Cela oblige les hommes à respecter un tant soit peu la nature. Ainsi, curieusement, nous les Thaïs, nous prions souvent les arbres après leur avoir « pissé » dessus. Ce qui ne nous empêche pas de les abattre sans discernement.

La différence entre le réel et l'imaginaire n'est pas toujours évidente dans le film, et cela moins du fait des superstitions que de celui de l'état d'esprit des personnages. C'est pourquoi le film, bien que fondé sur une certaine tradition animiste thaïe, possède un ton à la David Lynch. Mais ces deux influences ne sont peut-être pas aussi différentes qu'on pourrait le penser.

Je me suis laissé dire que David Lynch pratique la méditation de façon régulière depuis quelque trente-cinq ans. Et qu'il fume aussi pas mal. Vous ne pensez pas que cela l'aide à approcher le monde des esprits ? Blague à part, *Inland Empire* m'a toujours fait l'effet d'un sacré film de fantôme.

Il me semble qu'en matière de casting vous aviez le don de choisir des actrices qui donnent à vos films un poids et un attrait particulier. Cette fois-ci, vous avez choisi une jeune chanteuse pop, ce qui est fort surprenant. Qu'est-ce que vous recherchez en particulier quand vous sélectionnez une actrice ?

C'est uniquement une question d'instinct. Je ne sais pas réellement ce que je recherche dans une actrice. Cela varie selon les rôles. Pour le rôle de May, ma directrice de casting m'a proposé cinq ou six candidates — toutes parfaites pour le rôle. Trop parfaites. Quand j'ai vu ces filles, il m'a paru évident que toutes convenaient merveilleusement et qu'elles étaient tout à fait capables d'interpréter le rôle. Mais en même temps, j'avais cette impression tenace que, si je choisissais l'une d'elle pour le rôle principal, mon film deviendrait pour moi profondément ennuyeux à faire comme à regarder. J'avais le sentiment que dès que j'aurais choisi l'une d'elles, le film serait en quelque sorte « fait ». Achievé et parfait. Et que ni le tournage ni le montage ne pourraient m'apporter quelque sensation forte ou quelque surprise que ce soit. En même temps, j'aurais bien été incapable de dire pourquoi je voulais voir d'autres candidates, ni ce que je cherchais exactement.

Comme malgré elle, ma directrice de casting m'a alors montré les bouts d'essai de Vanida, avec des tas de précautions, en soulignant que celle-ci ne ressemblait en rien de près ou de loin au personnage que j'avais créé dans le scénario. En une minute, j'ai découvert en elle ce qui manquait dans le scénario et dans les autres candidates : la culpabilité. Vanida avait l'air d'avoir fait quelque chose de mal et d'avoir peur que les autres ne le découvrent. Et c'est pour cela que je l'ai choisie. Ma directrice de casting s'est insurgée, disant qu'elle n'était pas du tout la May du scénario. Je lui ai répondu que dans ce cas il me faudrait réécrire le scénario. Et c'est ce que j'ai fait.

Le personnage du mari, Nop, est un photographe professionnel qui n'utilise pas d'appareil numérique et est resté fidèle au support argentique. Mais paradoxalement La Nympe est votre premier film tourné en numérique. Que pensez-vous de la mutation esthétique que vivent actuellement réalisateurs et spectateurs ?

Avec Nop, j'ai voulu dépeindre quelqu'un qui ne se sent pas la force de suivre le rythme de l'évolution technologique. En fait, une fois ses photos prises, il doit en scanner les tirages papier pour les charger sur son ordinateur afin de les envoyer à son éditeur. Photographier sur pellicule constitue donc pour lui en réalité une perte de temps, mais il reste fidèle à cette technique — peut-être simplement pour prouver que c'est encore possible. Pour ce qui est de mon film, c'est pour des raisons purement esthétiques qu'il a été tourné entièrement en

numérique. J'ai vu des tas de films tournés dans la jungle et je n'ai jamais aimé le résultat. Pour pouvoir couvrir un espace important la nuit dans la jungle, il faut beaucoup de gros projecteurs que l'on doit dissimuler derrière des arbres ou maintenir soigneusement hors champ. Comme la caméra devait pouvoir suivre les personnages partout au fil de leurs errances dans la jungle, il était hors de question de planter des projecteurs où que ce soit. La seule solution était donc de tourner en nuit américaine et d'utiliser la lumière naturelle au maximum. On a fait des tests sur pellicule et en digital sur les lieux de tournage, sans éclairage artificiel. Et les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus avec une caméra RED. On a pensé qu'à partir de ce résultat, plutôt que de recourir à une simulation réaliste de la nuit comme on le voit dans tant de films, il nous serait possible de créer notre propre nuit « maison » en postproduction.

Je ne suis pas un expert, mais mon instinct me dit que tourner sur pellicule est appelé à devenir une rareté, un peu ce que le vinyle est au CD ou au MP3. Si la pellicule existe encore, c'est moins pour les besoins de la production que pour ceux de la distribution. La majorité des cinémas dans le monde sont équipés pour projeter des copies sur pellicule. Dès que les salles pourront projeter des films sur support numérique, qu'un film dans son entier tiendra sur une clé USB, la pellicule et les bandes n'auront pratiquement plus de raison d'exister.

Depuis vos deux ou trois derniers films, vous semblez vous tourner vers un cinéma épuré, minimaliste, « zéro pour cent de matières grasses » en quelque sorte. *La Nymphé* est votre septième film. Quelle est votre perception de votre parcours — peut-être faudrait-il dire aventure — de cinéaste ?

Pour moi, c'est avant tout un parcours, mais c'est probablement une aventure pour mes producteurs. Comme vous le savez, je n'ai pas reçu de formation de cinéaste au sens académique du terme, ni même jamais imaginé que je pourrais le devenir. C'est le destin qui m'a amené là où je suis maintenant. Aussi je découvre ma voie au fur et à mesure que je fais des films. Dans mes trois premiers films, j'apprenais à raconter une histoire et à susciter l'intérêt du spectateur de façon conventionnelle. Maintenant, ces films me semblent plutôt relever du dessin animé. Avec mon quatrième film, *Last Life in the Universe*, j'ai découvert par hasard une approche plus subtile. Ça a été comme un don du ciel. Dans chacun des films qui ont suivi, j'ai cherché à expérimenter et à trouver ma propre voix dans une direction plus subtile et plus ambiguë. Plus je fais de films, plus ils sont épurés et minimalistes. Une telle approche me permet semble-t-il de mieux donner au spectateur le temps d'éprouver les sentiments des personnages. Et c'est tellement libérateur de ne pas avoir à se précipiter sans cesse à l'étape suivante de l'action de peur que le spectateur ne s'ennuie. Mes scénarios se font eux aussi de plus en plus épurés, mes personnages font de plus en plus des choses ordinaires et, de film en film, une certaine quiétude se développe. C'est pour moi un défi que de faire cela tout en continuant à essayer d'intéresser le spectateur. Je ne sais pas à quel point j'ai réussi mais je vais continuer sur cette voie tant que cela m'intéressera. Ce serait sans doute moins stressant si je ne me souciais pas en même temps de divertir le spectateur. Mais je tiens à ce que les spectateurs aiment mes films. Si je me suis mis à faire des films, c'est parce que j'aimais aller au cinéma.

-- Interview réalisée par Kong Rithdee

BIOGRAPHIES

Pen-ek RATANARUANG (Réalisation/Scénario)

Pen-ek est né à Bangkok en 1962. Autour de sa vingtième année, il a passé huit ans à New York où il a étudié l'histoire de l'art au Pratt Institute avant de travailler en freelance comme illustrateur et graphiste. De retour en Thaïlande, il a été nommé à la tête du département artistique de l'agence LEO BURNETT. Il y a passé cinq ans en tant que directeur artistique avant de commencer à réaliser des spots publicitaires pour la télévision.

Il a fait ses débuts de cinéaste en 1997 avec un film qui brisait le moule de la tradition cinématographique locale et a depuis réalisé une série de films novateurs. Il fait partie des quelques cinéastes qui ont contribué à revitaliser l'industrie cinématographique thaïlandaise après son effondrement dans les années 1990 ; il a été l'un des premiers à se tourner vers la culture pop rétro locale pour y puiser son inspiration et aussi à ouvrir le cinéma thaïlandais à l'international tant dans le domaine du casting que de la coproduction.

Tous ses films ont été projetés dans de nombreux festivals dans le monde entier et en ont rapporté de nombreuses récompenses. Son nouveau film, *La Nymphé* a été présenté en première mondiale à Cannes en 2009.

Filmographie :

1997 : FUN BAR KARAOKE

1999 : SIXTYNIN9 (*Ruang Talok Hok-Gau*)

2001 : MONRAK TRANSISTOR

2003 : LAST LIFE IN THE UNIVERSE (*Ruang Rak Noi Nid Mahasan*)

2006 : VAGUES INVISIBLES

2006 : TWELVE TWENTY (*court-métrage*)

2006 : TOTAL BANGKOK (*court-métrage*)

2007 : PLOY

2009 : LA NYMPHE (*Nang Mai*)

Charnkit CHAMNIWIKAIKIPONG (directeur de la photographie)

L'un des chefs opérateurs les plus expérimenté du pays, Charnkit a fait ses débuts dans l'industrie cinématographique comme assistant caméraman dans la compagnie SALON FILMS THAILAND. Il est ensuite devenu producteur à JWT et occupe désormais le poste de directeur général de la compagnie THE FILM FACTORY. Il a été directeur de la photographie pour *Fun Bar Karaoke*, *Sixtynin9*, *Monrak Transistor* et *Ploy* de Pen-ek, de même que pour *Okay, Baytong* de Nonzee Nimibutr et *The Tin Mine* de Jira Maligool.

Patamanadda YUKOL (monteuse)

Fille de M.C. Chatrichalerm Yukol, l'un des cinéastes thaïlandais les plus réputés, M.R. Patamanadda Yukol est une monteuse très sollicitée dans le monde du cinéma et de la publicité. Elle a monté tous les films de Pen-ek de *Fun Bar Karaoke* à *La Nymphé* ainsi que certains des films de son père, parmi lesquels *The Legend of Suriyothai* et *King Naresuan*.

Visa KHONGKA (chef costumière)

Née en 1977, Visa a étudié au Fine Arts Department de Prasarnmitr University. Elle a supervisé les costumes de la plupart des films de Pen-ek, dont *Sixty-nine*, *Monrak Transistor*, *Last Life in the Universe*, *Vagues Invisibles*, *Ploy* et le court-métrage *Twelve Twenty*, de même que nombre de ses spots publicitaires.

Pateera PUTTISURASET (chef maquilleuse)

Née en 1973, Pateera est maintenant enseignante au MTI Personality and Make-up Institute. Ces dix dernières années elle a conçu le maquillage de nombreux films thaïlandais, parmi lesquels *Fun Bar Karaoke*, *Sixty-nine* et *Ploy* de Pen-ek, ainsi que *The Unseeable* de Wisit Sasanatieng.

Saksiri CHANTARANGSRI (directeur artistique)

Né en 1961, Saksiri a étudié au Fine Arts Department de Prasarnmitr University. Il travaille depuis plus de vingt ans dans le domaine de la publicité et du cinéma. Il a été directeur artistique pour *Sixty-nine*, *Monrak Transistor*, *Last Life in the Universe*, *Vagues Invisibles* et *Ploy* de Pen-ek.

LA DISTRIBUTION

Vanida TERMTANAPORN (May)

Vanida "Kifsy" Termtanaporn, née le 10 juillet 1983, est chanteuse dans le groupe Girly Berry, qui possède à son actif de nombreux succès publiés sous le label RS PROMOTION. Kifsy a rejoint Girly Berry en 2002 quand le groupe a produit son premier album sous un titre éponyme. Le dernier album du groupe, *Stop me Babe*, sorti en 2008 a consolidé sa réputation sur la scène pop contemporaine. Kifsy a fait de nombreuses apparitions dans des spots publicitaires ainsi que des séries télé telles que *The High-School Nuisance*, *Soi 3 Siam Square* et *The Last Express Train*. Avant de travailler pour Pen-ek Ratanaruang, elle a joué dans deux films : *Club Zaa* et *Vampire Year 2000*. Elle poursuit actuellement ses études dans un programme international à la Bangkok University.

Nopachai JAYANAMA (Nop)

Nopachai "Peter" Jayanma est né le 21 novembre 1973. Ses prestations de chef militaire entreprenant dans la fresque historique *King Naresuan* en 2007 et de « méchant » impitoyable dans *Angulimala* en 2003 lui ont attiré de nombreux éloges. Peter dirige sa propre compagnie de publicité et apparaît dans de nombreux spots publicitaires, séries télé et vidéoclips. Il poursuit ses études à la Sukhothai Dhammatirat University.

Chamanun WANWINWASARA (Korn)

Acteur et animateur télé aux talents multiples, Chamanun est né le 28 juillet 1978. Titulaire d'un Master en droit d'Assumption University, il est présentateur d'un journal télévisé en prime time sur une chaîne nationale et anime un talk-show politique. Présentateur de produits pour de nombreuses marques, il apparaît dans de nombreux spots télé et dans des vidéoclips. Il a tenu son premier rôle au cinéma dans *The Haunted* en 2007.

Phonthip PAPANAI (la nymphe)

Phonthip a gagné la confiance de Pen-ek Ratanaruang et apparaît régulièrement dans ses films. Elle a commencé sa carrière comme mannequin avant d'obtenir son premier rôle au cinéma en 2003 dans le *Monrak Transistor* de Pen-ek dont on connaît le succès auprès de la critique. En 2007, elle a joué dans *Ploy* du même Pen-ek et en 2008 dans la fresque épique à gros budget de Nonzee Nimibutr *Queens of Langkasuka*.

LA PRODUCTION

Riche d'un catalogue de quelque 250 films réalisés par une centaine de réalisateurs locaux, **Five Star Production** compte parmi les maisons de production et de distribution les plus expérimentées de Thaïlande. Fondée en 1973, la compagnie a créé dès 1979 le premier studio de production du pays, avant d'étendre entre 1992 et 1998 ses activités à la production de programmes et de feuilletons pour la télévision. Certains de ces programmes, qui visaient à découvrir de nouveaux talents, ont lancé la carrière de plusieurs dizaines d'acteurs et actrices célèbres. La compagnie vient de créer un nouveau département, Stadio, qui fournit un éventail complet de services de marketing dans le domaine du cinéma et s'est rapidement acquis une grande réputation pour la qualité et la compétence de son personnel. Pour plus d'informations, consulter le site www.fivestarent.com

Fortissimo Films est une figure majeure de la distribution internationale dans les domaines du cinéma, de la télévision et de la vidéo, spécialisée dans la production, la présentation, la promotion et la distribution de films novateurs de réalisateurs indépendants du monde entier. Ses bureaux à Amsterdam, Londres, Paris, New York et Hong Kong, ainsi que ses représentants à Tokyo et Pékin, lui confère une présence et un rayon d'action à l'échelle de la planète. Pour plus d'informations, consulter le site www.fortissimofilms.com.

A LA MEMOIRE DE WOUTER BARENDRECHT (1965 - 2009)

Wouter Barendrecht, ami de longue date de Pen-ek Ratanaruang, agent de vente et producteur, est décédé brusquement à l'âge de 43 ans, la veille du jour où il devait assister à la projection du premier montage de *La Nymphe*. Ce film lui est dédié en souvenir du soutien et de l'amitié qu'il n'a cessé de nous témoigner au fil des ans.